

Flash infos

Communiqué de presse

Paris, le 7 octobre 2013

1/2

Où sont les femmes dans la musique classique ? Suite et fin

De même qu'« il n'y pas d'amour, il n'y a que des preuves d'amour », je pense qu'il n'y a pas de machisme, mais des preuves de machisme, ou mieux encore, qu'il n'y pas d'anti-machisme, mais des preuves d'anti-machisme. L'interview que j'ai accordée en tant que directeur du Conservatoire national supérieur de musique et de danse à France musique sur la présence des femmes dans le métier de la direction d'orchestre faisant polémique sur les réseaux sociaux, c'est d'abord en tant que compositeur que je voudrais rappeler à tous ceux qui sont prêts à participer à la si facile vindicte populaire que l'auteur de ces lignes a dédié quatre œuvres à Laurence Equilbey, a enregistré un disque avec Susanna Mälkki, a demandé à l'Opéra de Paris d'engager cette dernière pour son premier ouvrage scénique à l'opéra Bastille, et travaille actuellement à un projet de mélodrame avec Claire Gibault. Il n'y a que des preuves, disais-je, en voici quelques unes irréfutables, qui devraient déjà faire taire les procureurs peu informés.

Cela étant, la polémique idiote et infondée me concernant ne doit pas faire ombre à un débat intéressant, et c'est maintenant le directeur du Conservatoire qui va pouvoir préciser les propos qui excitent la blogosphère (j'en profite pour préciser que le CNSMDP une des rares écoles supérieures où l'on peut observer une parité absolue entre élèves hommes et femmes). J'ai accordé une vingtaine de minutes d'entretien au journaliste de France musique qui n'a retenu qu'une seule minute, et s'il est impossible d'avoir accès à l'intégralité de cet échange, voilà approximativement ce qui a été évoqué.

La question des quotas de femmes en classe de direction d'orchestre a été abordée. J'ai dit tout d'abord que la classe de direction d'orchestre n'était plus exclusivement masculine depuis longtemps. Plusieurs élèves femmes ont achevé leurs études récemment (la dernière, Alexandra Cravero a décroché brillamment son diplôme de master en 2011, et a été engagée sur une production d'opéra au CNSDMP l'année suivante). A mon sens, le système des quotas dans une école n'est ni souhaitable, ni pertinent. C'est le niveau au concours d'entrée des candidats qui importe, ni le sexe, ni l'origine géographique de ces derniers (on s'émeut assez peu, d'ailleurs, de l'absence quasi-totale de chefs d'orchestre noirs ou africains du nord, ce que je trouve très préoccupant pour ma part). Il serait inacceptable, au stade du concours de recrutement, de mettre en place la moindre discrimination, ni positive, ni négative.

Cela étant, je me réjouis de l'entrée dans la classe préparatoire de direction d'orchestre (dite « d'initiation ») de deux jeunes femmes pour l'année scolaire qui débute, et j'espère vivement qu'elles pourront intégrer la classe supérieure à la fin de leur cursus actuel.

J'ai aussi insisté lors de cet entretien sur le fait que beaucoup de femmes n'étaient pas intéressées par le métier de chef, et que l'incitation de la part d'un établissement avait ses limites. On ne peut forcer une personne à s'engager dans une carrière ou dans une autre.

A propos des motifs potentiels de ce désintérêt (et j'insiste sur l'adjectif « potentiel », car n'étant pas une femme moi-même, mes propos sont à la fois une opinion personnelle mais aussi la synthèse de propos tenus par des femmes), j'ai évoqué la maternité, question qui se pose en général au moment même où une carrière débute pour un chef (entre 27 et 35 ans). Par « service après-vente » de la maternité (expression malheureuse, j'en conviens, mais le second degré existe aussi pour évoquer des sujets sérieux), je disais qu'une mère peut difficilement conjuguer une carrière internationale de chef (très différente au niveau de l'implication d'une instrumentiste, car jouer un concerto ou un récital n'implique pas une semaine de répétitions) et une maternité récente. Le rapport d'un enfant à sa mère n'est pas le même que celui à son père, et nier cela en s'abritant derrière un égalitarisme angélique est assez éloigné de la réalité.

Enfin, et c'est sûrement le plus important, j'ai beaucoup insisté sur le fait que la situation avait déjà beaucoup évolué. Qui aurait pu imaginer il y a vingt ans qu'un jour, ce serait une femme (Marin Aslop) qui dirigerait le concert de clôture des Proms ? De même, le fait qu'après avoir dirigé mon ballet Siddharta, Susanna Mälkki soit réinvitée à l'opéra de Paris prouve que les vieilles habitudes machistes de certains orchestres ont totalement disparu. Bien sûr, nous sommes loin de la parité, mais encore une fois, cette notion n'est aucunement pertinente pour moi en l'état actuel des choses, et il est trop tôt pour pouvoir l'envisager. Mais l'optimisme est réel.

Le procès en machisme qui m'est fait (et qui donne naissance à des propos assez abjects concernant ma personne sur les réseaux sociaux et qui n'honorent pas ceux qui les tiennent) est à la fois injuste et infondé. France musique, chaîne du groupe Radio France, est une antenne liée à deux merveilleux orchestres où l'on ne peut pas dire que la parité des chefs invités soit particulièrement respectée. Cela est normal pour le moment, et la situation évoluera sûrement avec le temps. En tout cas, que ce soit en tant que compositeur comme en tant que directeur d'un établissement d'enseignement supérieur, j'espère participer à l'émergence de femmes chefs d'orchestre avec efficacité et pertinence, loin de la passion éphémère qui agite les débats stériles où tout est permis, même la plus grande des bassesses.

Bruno MANTOVANI

Directeur du Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris